

JACQUES VIAU RENAUD

J'essaie de vous parler de ma patrie

Sous la direction de
Sophie Maríñez et Daniel Huttinot



JACQUES VIAU RENAUD

J'ESSAIE DE VOUS PARLER DE MA PATRIE

JACQUES VIAU RENAUD

J'ESSAIE DE VOUS PARLER DE MA PATRIE

Poète haïtien-dominicain

Sous la direction de
Sophie Maríñez et Daniel Huttinot
avec la collaboration de
Raj Chetty et Amaury Rodríguez

MÉMOIRE D'ENCRIER

*Les directeurs du présent ouvrage
le dédient à l'écrivain Georges Castera
et aux peuples d'Haïti
et de la République Dominicaine.*

JACQUES VIAU RENAUD
1941-1965

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Né à Port-au-Prince le 28 juillet 1941, Joseph Anne Albert Jacques Viau Renaud arrive à Santo Domingo avec ses parents, Alfred Viau et Elie-Anne Renaud, et ses frères et sœurs, en 1948, après l'assassinat de son frère Gérard sous le gouvernement de Dumarsais Estimé. À peine âgé de sept ans, il apprend l'espagnol et, plus tard, crée de profonds liens d'amitié avec les poètes et artistes dominicains des années 1960. Pendant l'occupation de la République Dominicaine par les forces armées des États-Unis en 1965, il rejoint les forces de la résistance, les Constitutionnalistes, et est gravement blessé, mourant une semaine plus tard, le 21 juin, alors qu'il allait fêter ses 24 ans le mois suivant. En reconnaissance de son héroïsme, le président constitutionnaliste Francisco Caamaño lui donne, par le décret No. 55 émis le jour de sa mort, la nationalité dominicaine posthume. Poète et combattant marxiste, internationaliste et anti-impérialiste qui a choisi d'écrire en espagnol, Jacques Viau Renaud représente la solidarité fraternelle entre les peuples d'Haïti et de la République Dominicaine. Cette édition en français d'une partie de son œuvre est la première publication majeure de la poésie de Jacques Viau Renaud dans sa langue maternelle.

POÈMES

JE VEUX ÊTRE

Je veux être la chanson de la canne
l'ombre des ombres
la sueur de la terre
je veux être.
Je veux être la feuille qui fleurit et qui meurt
la douleur d'aimer
le désir de celui qui souffre.
Je veux me submerger
me plonger dans le monde des autres
et aimer
être à tous
pour tous.
Être.
Être l'haleine de mon peuple
la main accrochée à la machette
la poitrine brûlée.
Je veux être
la colère, la rage
de ceux qui ne sont pas nés dans de grandes familles.
Être
être la haine des humiliés.
Être tous
et que tous soient moi.
Être la vie qui coule dans les autres.
Je veux être

ne plus être ce que je suis
être les autres
les autres
ceux qui souffrent
les autres
ceux qui sanglotent.
Je veux être l'ombre de tout ce qui gémit et qui sanglote.
Le gémissement et la larme !
Être à tous
pour tous
être tout sauf moi.

Quiero ser
Traduction de Sophie Maríñez

MÈRE¹

Mère,
je t'aime à distance
en pleurs et gémissements
de ne pouvoir te voir
ni t'embrasser
ni entendre ta voix,
douce comme la brise du printemps.

Mère, depuis que tu es partie
un vide s'est installé chez nous,
une immense tristesse,
une douleur qui ne peut être calmée
que par le souvenir de ton amour
le plus saint et véritable amour
clair et doux comme l'eau d'une fontaine.

Mère, tu ne sais combien je t'attends,
je t'attends comme l'assoiffé qui attend une gorgée d'eau.

1 Poème inédit, gracieusement offert par Clément Viau. Ce poème a été composé par Jacques Viau Renaud à 14 ans, le 27 mai 1956, jour de la fête des mères en République Dominicaine. En tant que poème d'un jeune adolescent, il annonce déjà l'esprit mélancolique qui imprènera son œuvre poétique ainsi que l'utilisation du pronom « nosotros » qui reviendra dans d'autres poèmes. À noter le ton religieux signalé par la prière et l'inclusion du mot « Señor », ton que le poète abandonnera plus tard.

Mère, tu es la rose qui embellit le chemin
du fils qui t'attend
même les pauvres petites fleurs que tu as laissées
ont baissé la tête comme si elles voulaient mourir
et je leur demande, votre douleur est-elle plus grande que
la mienne ?

Vers le ciel nous demandons au Seigneur
qu'il nous la rende
pour que ses mains douces puissent nous caresser
pour que sa voix retentisse à nouveau
comme une note musicale jamais entendue par la terre.

Mère, des bras ouverts t'attendent
et un cœur attristé.

Mère, ton nom est comme un flot de poèmes et de foi.
Au cœur de tes fils tu donnes de la joie
du miel à leurs lèvres
de la musique à leurs oreilles
ton nom est la musique
la plus plaisante qu'on puisse entendre sur la terre.

Mère, mon amour est comme une mer immense
où je navigue, seul avec mes pensées,
cherchant l'horizon, essayant d'allonger mon regard
jusque là où tu es.

Ce que le vent emporte
sans savoir si c'est une feuille de papier
ou le plus beau des trésors
la mère vient le rapporter.

Ces vers viennent de mon inspiration
car je ne peux rien te donner d'autre ;
je t'offre mon amour et ma vie.

Ton fils qui t'aime tant
Jacques A. Viau R.
Le 27 mai 1956, Ciudad Trujillo, R.D.

Madre
Traduction de Sophie Maríñez

LA PATRIE SURGISSAIT

La patrie surgissait de son deuil
comme un brin d'herbe isolé dans
les terrains en friche.

L'air sec des mornes
de son parfum de mort
brûlait notre face
tandis que la faim cheminait
les chemins de l'homme.

La terre, sèche, s'ouvrait et
un ciel hostile se cramponnait
au soleil et aux nuages.
Rien ne tombait du ciel.

Les feuilles des arbres perdaient
leur jeunesse,
se dénudaient
tandis que les arbres agonisaient.

Les rivières, paresseuses,
ralentissaient leurs cours
et les oiseaux s'enfuyaient
de la poussière exhalée de cette terre
d'aluminium et d'or ;
cette terre de faim immense
et de grande soif.

Ainsi la patrie surgissait de son deuil
avec ses crêpes effilochés et ses pas lourds
comme une morte enlevée de sa tombe,
distribuant aux paysans sans terres
des parcelles de silence
mouillées d'angoisse.

La vie était une agonie ;
l'homme grandissait comme un cactus
dans la solitude des déserts
ouvrant des chemins dans
la rareté de l'herbe
et l'abondance des pierres.

La poussière avalait ses hurlements
et couvrait ses plaies sous le soleil et le ciel
de cette terre massacrée.

Surgía la patria

Traduction de Georges Castera, 1974

Voir la traduction originale dans la section « Images »,
p. 138-139.

PATRIE

Patrie

j'ai senti de ton insatiable latitude
la montée de mon peuple à travers tes essences sonores
et ton souffle tangible.

Patrie

J'ai senti ta course à travers mon sang
formant un nœud dans ma gorge
me frappant la nuque
et accourant à grands cris vers mon chant.

De loin, j'ai été témoin de ton angoisse
qui grandit dans le feuillage des arbres
jaillissant dans les fruits
dans les oiseaux migrateurs
qui habitent l'étendue toute nue de tes larmes.

J'ai écouté ta voix

qui se lève dans l'odeur de mes pleurs
et de ma sueur
de la sueur du paysan
et de l'ouvrier
cisillés comme de vieux pins montagneux.

Je t'ai vue courir sur les joues de nos jeunes guerrières
et trouver le dessin irrévocable de la mort.
J'ai écouté ton cri, mère d'enfants poitrinaires,

FIGS. 3-4. Le commando haïtien.....	133
FIGS. 5-6. Les funérailles de Jacques Viau Renaud, le 24 juin 1965.....	135
FIG. 7. Décret 55 du 21 juin 1965.....	137
FIGS. 8-9. Poème « Surgía la patria » traduit par Georges Castera, 1974.....	138
BIBLIOGRAPHIE.....	141

J'essaie de vous parler de ma patrie

Sous la direction de Sophie Maríñez et Daniel Huttinot
avec la collaboration de Raj Chetty et Amaury Rodríguez

Dit de combat, de révolte et d'amour. La poésie de Jacques Viau est celle des héros. Il nous raconte l'histoire d'une île divisée entre trois langues et une frontière, nous parle de poésie, de résistance, d'histoire et d'humanités à faire. Il est question d'un peuple grand comme le ciel qui éclaire le poème. La parole révoltée capte, dans la fraîcheur naïve des mots, un horizon de beauté et de grandeur. C'est Jacques Viau qui, de sa voix mélancolique, évoque son pays natal et son exil. Le poète dit le chant de la patrie, hymne à l'amour, à la vie et à l'espoir.

Né à Port-au-Prince le 28 juillet 1941, il a suivi ses parents à Santo Domingo en 1948 où il a grandi. Pendant l'occupation de la République Dominicaine par les forces armées des États-Unis en 1965, il rejoint les forces de la résistance et meurt au nom de la cause révolutionnaire. Poète et combattant marxiste, Jacques Viau représente la solidarité fraternelle entre les peuples d'Haïti et de la République Dominicaine.